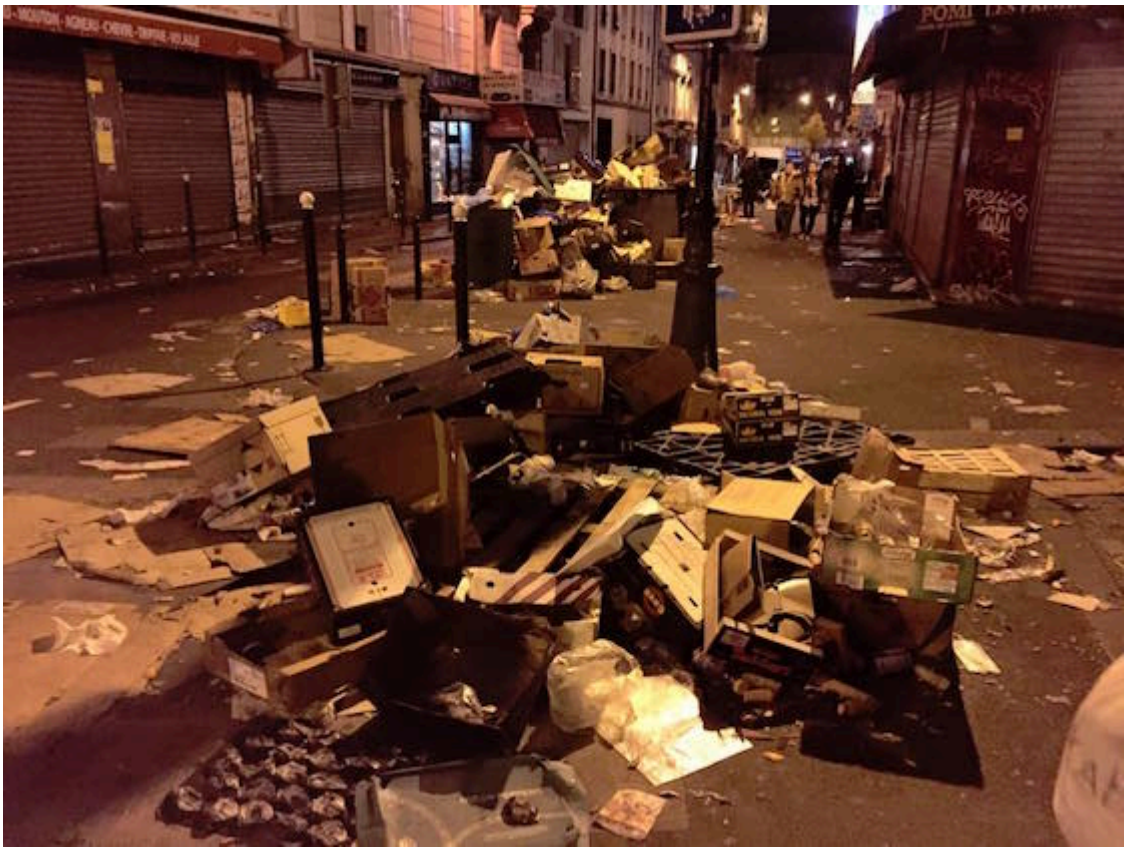
Rats à Paris: c’est le changement climatique, vous êtes sûrs?

écrit par Lou Mantély | 24 janvier 2018



Après les gauchistes post-soixante-huitards et les « jeunes » de banlieue, voici que d’autres nuisibles viennent agrémenter la faune battant le pavé parisien.

Cette fois-ci c’est une très vieille connaissance des grandes villes, Paris comprise, qui remonte dans les hautes sphères de l’information merdiatique : **les rats**.

Des rongeurs dont l’activité (débarras des déchets, bonne tenue des canalisations…) est indispensable à l’activité humaine de grande envergure, mais dont la présence visible gêne bien sûr nos amis bourgeois de la capitale. Ne cherchez pas une quelconque ressemblance avec d’autres types de populations vivant au crochet de la civilisation, vous l’avez

déjà en tête.

Les rats ont toujours été de fidèles alliés de la ville. Mais, s'ils sont fort utiles dans les parties souterraines de la cité, ils deviennent franchement problématiques lorsqu'ils pullulent à la surface : **maladies, risques d'agressions, éparpillement des déchets…**

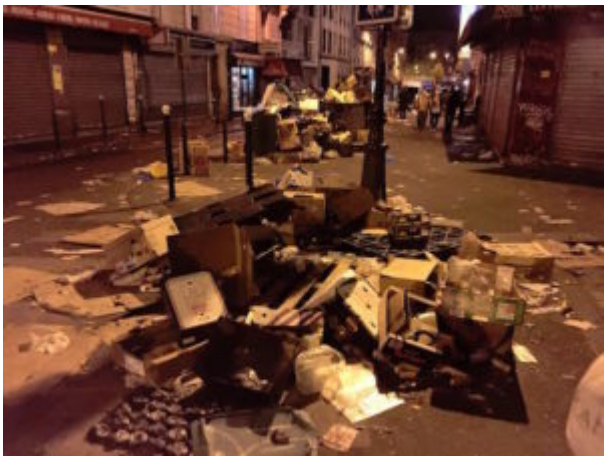
L'humain étant de nature à vouloir maîtriser les éléments par la connaissance, nos journalocrates cherchent à fournir aux avides lecteurs une explication rationnelle.

Les nombreux travaux, les poubelles des restaurants, et même le changement climatique sont avancés par les spécialistes qui se succèdent à la tribune. Si ces éléments participent effectivement à la conjoncture actuelle (enfin, pour certains), ils ne constituent que des facteurs secondaires dans la tiers-mondisation des rues de la capitale.

La principale cause de la prolifération des rats est bien sûr le comportement des Parisiens et squatteurs banlieusards.

Nos élus doivent bien se féliciter d'avoir ouvert des aires de pique-nique dans les parcs. Les rongeurs les remercient d'avoir ainsi permis aux usagers, par leur civisme exemplaire, de leur offrir les restes délaissés de leur repas.

Ajoutons à cela les immondices qui s'accumulent dans les quartiers africains de Paris, avec, en tête de gondole, le toujours plus accueillant Château-Rouge.



Enfin, la propension de certains badauds et amoureux de la cause animale à nourrir la faune parisienne a achevé de multiplier le nombre de nuisibles.

La ville de Paris a mené mille huit cents opérations de dératisation en 2017, coûtant des millions d'euros aux contribuables. Avec le résultat que l'on constate aujourd'hui.

Au vu de cette belle addition, on comprend que les bobos en fassent tout un fromage.

Comment Hidalgo peut-elle encore nous assurer qu'elle sera en mesure d'organiser des Jeux olympiques dans sa ville alors qu'elle ne parvient pas à endiguer ce phénomène particulièrement préoccupant ? Par ailleurs, l'intérêt qu'elle a porté sur la candidature parisienne a détourné une partie de l'attention de ce problème.

Au vu de la situation, les efforts consentis par la mairie pour l'environnement et l'hygiène de la ville paraissent risibles : **les rats n'y représentent que quelques lignes sur un document de quatre-vingts pages.** Les plaignants peuvent mettre leurs belles paroles bien au fond des égouts et profiter des berges interdites au trafic, en silence.

https://api-site-cdn.paris.fr/images/81586

La seule bonne nouvelle de cette sale histoire est que l’émergence des rats pourrait bien coûter sa place de maire à Notre Drame de Paris Hidalgo.

Mais peut-être certains de ses administrés se délectent-ils, à l’instar des héros du film de Roman Polanski « Pirates », de ces compagnons d’un nouveau genre.